



LaCriée

Théâtre national de Marseille Direction Macha Makeïeff



27 février > 5 mars **Création à La Criée**

28
Théâtre

MISANTHROPE (s)

Molière / Pierre Laneyrie et Alexis Moati / Vol Plané

Alexis Moati et Pierre Laneyrie poursuivent leur épopée *Molière!* Proche, moderne, revendiquant un rire positif et libérateur, la mise en scène s'amuse avec les mots, le public, la forme théâtrale autant qu'avec le propos de Molière sur Alceste et son monde.

Un nouveau répertoire !

27 février > 5 mars **Création à La Crieé**

MISANTHROPE (s)

Molière / Pierre Laneyrie et Alexis Moati / Vol Plané

Tarif B de 9 à 24€ – Petit Théâtre – Mer 19h, Mar-Jeu-Ven-Sam 20h, Dim 15h
Scolaires Mar 14h30, Jeu-Ven 9h30 – durée 1h40 – Dès 13 ans

Avec **Carole Costantini, Léna Chambouleyron, Pierre Laneyrie, Alexis Moati, Thibault Pasquier, Arthur Verret**

Mise en scène **Pierre Laneyrie** et **Alexis Moati** Lumières **Sébastien Béraud**
Costumes **Aude-Claire Amédéo** Régie
générale **Fabrice Giovansili** Direction de production **Tatiana Pucheu-Bayle**

Production Vol Plané

Coproduction Théâtre National de Marseille La Crieé, la Gare Franche - Cosmos Kolej, Pôle des Arts de la Scène - la Friche la Belle de Mai.

Avec l'aide de la SPEDIDAM, le soutien du Fonds d'Insertion pour Jeunes Artistes Dramatiques, D.R.A.C. et Région Provence-Alpes-Côte d'Azur et avec la participation artistique du Jeune Théâtre National.

Avant-scène Jeudi 3 mars à 19h15 avec Marie-Claude Hubert, Universitaire

Bord de scène rencontre vendredi 4 mars à l'issue de la représentation

Rencontre avec l'équipe artistique

Veillée des enfants Samedi 5 mars à 20h

Atelier pour les enfants pendant que les parents assistent à la représentation

PRESSE & COMMUNICATION

Béatrice Duprat 04 96 17 80 34
b.duprat@theatre-lacrie.com

>> Photos libres de droits disponibles
sur www.theatre-lacrie.com

>> Codes accès espace pro :
identifiant : presse
mot de passe : saisonlacrie

RENSEIGNEMENTS RÉSERVATIONS

Aux guichets du mardi au samedi
de 12h à 18h ou par téléphone
au **04 91 54 70 54**

vente et abonnement en ligne
sur www.theatre-lacrie.com

CONTACTS RELATIONS AVEC LE PUBLIC

Laura Abecassis 04 96 17 80 21
l.abecassis@theatre-lacrie.com

Catherine Lœgel 04 96 17 80 30
c.lœgel@theatre-lacrie.com

Billetterie groupes - Anne Pirone
04 96 17 80 20
a.pirone@theatre-lacrie.com

« Sommes-nous la sécheresse
Sommes-nous la vaillance
Sommes-nous la noblesse
Sommes-nous de connivence
Ou le dernier coquelicot »
Alain Bashung, *Sommes-nous*

En répétition au Théâtre de La Criée, pour leur nouvelle création, Alexis Moati et Pierre Laneyrie poursuivent après *Le Malade Imaginaire* et *l'Avare* leur épopée Molière, à leur manière, ludique, critique, interrogative et joyeuse. Avec cinq acteurs inscrits dans le concret du monde d'aujourd'hui, jouant de la richesse de l'alexandrin tout en interrogeant les conventions théâtrales. Ils s'emparent avec vigueur de cette question : qui est Alceste ?

« Sommes-nous toujours sincères face au monde ?

Imaginons cinq acteurs confrontés à cette question que pose la pièce. Imaginons que tour à tour ils s'emparent d'Alceste pour y répondre chacun de leur point de vue.

Plongeons dans leur intimité, mesurons les rapports - attirance-répulsion - avec la figure narcissique du *Misanthrope*.

A quel moment seront-ils vrais ?

Nous voulons chercher avec le spectateur les limites du théâtre, le rendre complice de cette quête ou le vrai et le faux ne sont jamais bien loin.

Et puis, n'a-t-on pas enfoui au plus profond de nous un peu d'Alceste méconnu ?

Nous avons peut-être tous rêvé de changer le monde, le pouvons nous sans nous plier à ses règles ?

Quelle est la première fois où nous avons dit non ?

Nous puiserons dans le réel de nos chairs et de notre époque pour redonner vie une fois encore au misanthrope et peut-être que cette fois-ci Alceste choisira de ne pas fuir dans le désert. Peut-être...

Et d'ailleurs pourquoi nous intéresse-t-il tant ce redresseur de tort orgueilleux et insupportable ?

Peut-être qu'en cherchant notre Alceste c'est Célimène que nous trouverons.

Ou peut-être surgira un trouble plus profond qui se nomme « sens de la vie ».

Le Misanthrope nous raconte aussi cela : il n'y pas de rapport absolu à soi, la vérité n'apparaît toujours que dans la trahison de ce qu'on pense être la vérité. La vérité ne se décrète pas, surtout en amour, c'est impossible. »

Alexis Moati et Pierre Laneyrie – janvier 2016

Note d'intention

Le Misanthrope est pour Vol Plané le dernier volet d'une trilogie sur Molière, après *Le Malade imaginaire* et *L'Avare*. Soyons honnêtes, au départ, nous n'étions pas partis pour faire une « suite » ! En 2008, *Le Malade imaginaire* répond à une commande sur « un classique ». Nous l'avons pensé comme un exercice pour nous, qui n'avions jamais monté de pièce dite du répertoire : quatre acteurs pour jouer tous les rôles, pas de costumes, pas de décor, pas d'effet lumières, un espace scénique réduit au strict minimum, afin de se mettre quasiment dans l'impossibilité de jouer la pièce, dans l'idée de trouver avec le public une interaction permanente, de le solliciter au sens propre du terme. Une pauvreté de moyens, donc, posée comme préalable. Une convention théâtrale débarrassée de tout artifice et recentrée sur la langue et l'acteur. Et ce double objectif : que les jeunes gens d'aujourd'hui puissent entendre, se réapproprier cette parole... et pouvoir jouer partout. Exercice contraint, et riche de ces contraintes. Puis les choses ont suivi un cours inattendu et heureux, le spectacle a tourné sur plusieurs saisons, en 2011 nous avons imaginé une alternance en montant *L'Avare*, qui se jouait dans le même dispositif, avec les mêmes acteurs, dans une disposition tri-frontale du public. *Le Misanthrope* se situe à la fois dans une continuité et dans une rupture.

Continuité d'abord

Il s'agit d'inventer les contours d'une représentation impossible du *Misanthrope*, puisqu'il n'y aura que 5 acteurs et pas de décor. Donc : se débrouiller, faire feu de tout bois. Tout trouver à partir du plateau, des acteurs. Tenter, encore une fois, de se débarrasser des conventions, des artifices, d'inventer les codes de la représentation avec les spectateurs, non pas pour « faire moderne » mais dans cet unique objectif : réactiver la pièce. Que le public suive l'histoire, comprenne et entende la langue, forge sa propre écoute sensible. Ce que la pièce nous dit de l'humain d'aujourd'hui, et non pas de la cour de Louis XIV. En même temps, s'accorder la plus grande liberté possible à réécrire le temps, le fil narratif, entrer et sortir des figures de la pièce, s'autoriser des pauses, des incises, des commentaires, chercher à interroger tout autant la forme théâtrale elle-même que le contenu. Continuer à éprouver une véritable transformation de la représentation en fonction, chaque jour, de la manière dont le public répondra à nos sollicitations. Creuser ce sillon du rapport direct au spectateur. Des spectateurs au plus près de l'action comme s'ils étaient dans la pièce, figurants. Jouer vite, nerveux, aller au bout de chaque intention, de chaque intuition. Pousser toutes les logiques. Déjouer les psychologies inutiles, chercher dans la langue où se joue la survie, une langue physique, porteuse d'une énergie libératrice. Comme si le texte portait l'acteur et non l'inverse.

Rupture, ensuite :

La distribution sera cette fois-ci différente. De tous jeunes acteurs ou actrices vont nous rejoindre dans cette aventure, que nous menions jusque là entre nous, compagnie constituée. Au moment où par ailleurs nous commençons un ancrage à la Gare Franche à Marseille. Au moment où nous entamons avec Et le Diable vint dans mon cœur le 3ème volet d'un travail sur la fin de l'enfance et l'adolescence (après Peter Pan et Petites Sirènes). Dans ce moment clé où encore nous constituons un groupe de 15 jeunes gens de 15 ans qui vont côtoyer le parcours de la Compagnie pendant 3 ans. Il y a un sens à cette ouverture qui, au-delà des enjeux d'un seul spectacle, donne une cohérence à la démarche de tout le travail de Vol Plané. Car en montant Le misanthrope, nous revendiquons aussi de poursuivre un travail sur la jeunesse et sur la transmission.

Changement d'espace :

Alors que L'avare était censé commencer là où finissait Le malade imaginaire, dans le même dispositif tri-frontal, où l'on pouvait se sentir invité dans la maison des protagonistes, Le misanthrope se situera dans un autre espace, un nouveau dispositif, encore plus poreux. Ici, les personnages et le public ont accès à un même niveau d'information, simultanément et au fur et à mesure de l'avancée de la pièce.

Afin d'abolir une vision d'un public FACE au spectacle de la lutte entre Alceste et la cour, imaginons un public qui SOIT potentiellement la cour, résolument du côté de la foule, des Célimène, Arsinoé, Philinte, Acaste, Clitandre... Nous voulons que l'arrivée d'Alceste « dérange » (au sens propre) le spectateur, qui serait en train de faire autre chose, par exemple un concours ou un atelier d'écriture sur l'alexandrin, piloté par les autres acteurs... Que la première colère d'Alceste face à Philinte naisse, déjà, d'un acte concret, visible et non d'une fiction. Alceste face à nous tous, dès le début, qui nous prend à partie.

La langue :

C'est à l'épreuve des répétitions, déjà, que nous avons vu à quel point l'écriture pouvait être sensiblement différente dans Le malade imaginaire et dans L'avare. Pour la première fois, nous allons aborder des alexandrins, éprouver une poésie et des corps nouveaux. Permettre l'accès à cette langue. Jouer avec. Tout en tâchant, toujours, de rester concrets. Tenter le grand écart entre l'envol lyrique et le « ras-des-pâquerettes » comique...

Le comique :

Nous savons que Molière a voulu une pièce comique, alors que notre conception est encore marquée par l'interprétation romantique d'Alceste. Sainte-Beuve écrit justement à cet égard : «Alceste, c'est-à-dire ce qu'il y a de plus sérieux, de plus noble, de plus élevé dans le comique, le point où le ridicule confine au courage, à la vertu. Une ligne plus haut, et le comique cesse, et on a un personnage purement généreux, presque héroïque et tragique.»

Le rire jamais n'éclate franchement et sans arrière-pensée : le spectateur a du mal à rire sans mauvaise conscience, car on l'invite à se moquer d'un personnage, Alceste, qui dans le fond a souvent raison et se montre parfois héroïque. Il s'agit presque d'un rire «amoral». Il naît à la fois dans la salle et sur la scène ; les personnages rient ainsi les uns des autres. Dans ce cercle mondain de faux amis, rire correspond à une volonté soit de se griser pour tromper son ennui, soit de souligner le ridicule de quelqu'un pour l'exclure du groupe ; c'est pourquoi Alceste, pour sa part, refuse de rire, car ce serait composé avec des comportements hypocrites qu'il réprouve.

Au contraire, nous souhaitons libérer ce rire, lui permettre d'exploser de façon vivifiante et en toute légèreté ! Un rire résolument positiviste, du côté de la vie, à l'opposé de tout cynisme, convenances, morale ou romantisme.

*Non, tout de bon, quittez ces incartades,
Le monde, par vos soins, ne se changera pas ;
Et puisque la franchise a, pour vous, tant d'appas,
Je vous dirai tout franc que cette maladie,
Partout où vous allez, donne la comédie,
Et qu'un si grand courroux contre les mœurs du temps,
Vous tourne en ridicule auprès de bien des gens.*

PHILINTE

Le monde est un théâtre

Quels sont les vices qu'Alceste reproche au monde dans lequel il vit ?

ALCESTE

*Non, elle est générale, et je hais tous les hommes :
Les uns, parce qu'ils sont méchants, et malfaisants,
Et les autres, pour être aux méchants complaisants,
Et n'avoir pas, pour eux, ces haines vigoureuses
Que doit donner le vice aux âmes vertueuses.*

Mais, par delà la critique de ces travers humains, Molière dénonce un mal inhérent à la nature humaine, l'amour-propre, qui se dissimule sous le masque des usages. Ce thème sous-tend toute l'anthropologie du second XVII^e siècle, et que Pascal a déjà rapproché l'art de plaire et l'insincérité.

Molière va ici plus loin que dans ses œuvres antérieures, *Le Tartuffe* et *Dom Juan*, qui s'attaquaient à un vice apparent, puisqu'ici il s'en prend aux usages sociaux admis par tous sous l'apparence de l'amabilité, mais qui dissimulent mal la méchanceté essentielle de l'homme.

L'homme est ainsi condamné à jouer la comédie, car le monde est un théâtre. Molière renonce à proposer un sens univoque aux dépens d'un héros complètement ridicule, afin d'offrir une profonde méditation sur la nature humaine.

C'est bien la comédie sociale que *Le Misanthrope* met en scène.

Et nous le prendrons au pied de la lettre : la vie et le théâtre sont intimement mêlés sur notre plateau.

ALCESTE

*Mes yeux sont trop blessés ; et la cour et la ville,
Ne m'offrent rien qu'objets à m'échauffer la bile :
J'entre en une humeur noire, en un chagrin profond,
Quand je vois vivre entre eux les hommes comme ils font ;
Je ne trouve, partout, que lâche flatterie,
Qu'injustice, intérêt, trahison, fourberie ;
Je n'y puis plus tenir, j'enrage, et mon dessein
Est de rompre en visière à tout le genre humain.*

Le monde peut-il être changé ?

Alceste a 20 ans. C'est un jeune homme, aussi jeune que l'est Célimène, du même âge que Philinte. Dans l'esprit de Molière, il fait ses premiers pas dans le monde. Considérons donc qu'il est encore un peu adolescent. Cela est important, car le regard que nous portons sur lui change sensiblement : ses outrances perpétuelles trahissent alors des déceptions d'amour-propre mal surmontées, plutôt qu'une misanthropie philosophique forgée par l'expérience.

Nous serions plus proches de la figure d'Hamlet que de celle du sage. Hamlet, Alceste : l'un hérite et hésite en face d'un monde trop vieux et l'autre refuse celui qu'on lui propose. L'histoire d'une époque qui ne sait pas quoi faire de ses enfants, et l'histoire d'un monde que les enfants n'arrivent pas à inventer. Au XVII^e siècle, on ne croit pas que le monde puisse être changé, et l'homme vertueux est donc celui qui se plie de bonne grâce à l'état des choses existant. Au XVIII^e, on commence à penser que le monde peut changer, de sorte que l'homme admirable est celui qui se dresse et essaie de faire évoluer les choses.

Forcément, voilà une matière qui nous touche à cœur, nous, gens de théâtre, nous qui avons tous, ou au moins qui avons tous eu un jour l'espoir de transformer le monde... Forcément, aujourd'hui, comment ne pas penser à la société matérialiste dans laquelle nous évoluons, en perte de valeur et en quête d'idéaux.

Mais il faut aller au-delà. Au-delà de la tendresse pour Alceste, pour le sujet. Car Alceste est insupportable, aussi ! Qui ne propose rien d'autre que son refus du mensonge et son « honnêteté ». Poussons-le alors dans ses retranchements, aux confins de son amour-propre. « J'aime Célimène, mais je voudrais la changer car elle est tout ce que j'abhorre... Philinte est mon ami, mais je ne peux pas l'écouter car il se compromet. » Alors, quoi ? Ne cherchons pas à sauver Alceste ! N'en faisons pas un héros romantique en butte aux compromissions de la société ! Ce serait trop facile. Alceste, Philinte. Tentation du renoncement au monde et réalisme pratique. Si Philinte se conduit avec tact et bon sens, c'est qu'il a dépassé la phase de rejet que connaît Alceste, son comportement n'est donc pas forcément médiocre.

En opposant ainsi métaphoriquement ces deux discours, aussi légitimement fondés l'un que l'autre — celui d'Alceste qui débusque brutalement la fausseté et celui de Philinte qui élabore une vérité relative à la situation, Molière ne cherche pas à disqualifier l'une des deux attitudes, mais il offre au spectateur une vérité à construire et traduit ainsi le déchirement intime qu'il vit sans doute durant l'affaire du *Tartuffe*, un conflit intime qui parle à chacun.

Alors allons au bout de ce déchirement pour laisser une place à l'émergence d'un questionnement chez le spectateur, sans rien résoudre :

Et moi, face à CE MONDE LA, qu'est-ce que je choisis de faire ?

Vol Plané

Après de nombreuses expériences théâtrales comme acteur et metteur en scène, Alexis Moati crée la compagnie Vol Plané avec la volonté de mettre l'acteur au centre des projets et d'affirmer la part d'auteur qu'il peut développer. Les créations revêtent donc à leur démarrage un aspect collectif, et s'ancrent dans un travail d'improvisation important. A partir de là, et depuis bientôt six ans, la compagnie Vol Plané et le metteur en scène Alexis Moati développent deux principaux axes de travail.

Le premier axe de travail s'est attaché à revisiter des pièces du répertoire classique en mettant la langue au premier plan tout en parlant à l'homme d'aujourd'hui. En 2008 *Le Malade imaginaire* de Molière, puis *L'Avare* en 2011, sont une affirmation déterminante du rejet de toute illusion et d'une mise en jeu constante de la convention avec les spectateurs. Ces classiques revisités, co-mis en scène par Alexis Moati et Pierre Laneyrie, ont remporté un succès non démenti à ce jour avec quelques 350 représentations en France et à l'international dans les pays de langue francophone.

En parallèle, Alexis Moati met en œuvre un travail d'écriture scénique singulier sur la thématique de la fin de l'enfance, à travers laquelle il pose la question de la transformation. *Et le diable vint dans mon cœur*, en 2015, est le dernier volet d'une trilogie axée sur la recherche d'une écriture originale sur la fin de l'enfance : l'impossibilité de grandir pour *Peter Pan*, la quête d'absolu pour *Petites Sirènes*, l'ouverture sur tous les possibles et la perte de l'innocence pour les adolescents. De 2012 à 2014, des ateliers de recherche et de création avec des adolescents de tous bords ont complètement été intégrés au processus de création. L'enjeu est d'écrire une fiction à même de restituer toute la poésie de cette période initiatique de la vie.

Après avoir été en résidence pendant trois ans au théâtre du Gymnase à Marseille, Alexis Moati est artiste associé à l'Espace des Arts, scène nationale de Chalon-sur-Saône, depuis janvier 2012 et pour trois ans, et artiste à l'a(e)ncre associé à la direction artistique de la Gare Franche à Marseille, depuis septembre 2014 et pour trois saisons.

Alexis Moati

Né à Morlaix en 1970 un peu par hasard alors que ses parents étaient en tournée, Alexis Moati décide, après avoir vu un spectacle (*Ariane ou l'âge d'or*), de partir à Marseille en pension pour passer le premier bac A3 théâtre. C'est à cette occasion qu'il rencontre Jean-Pierre Raffaelli, qui alors dirige l'Atelier du Théâtre National de Marseille, et qu'il intègre cette école à l'intérieur d'un théâtre. Il travaille avec Memet Ullusoy, François Verret, Alain Knapp, Cécilia Hornus, Marcel Maréchal...

A la sortie de l'école, refusant de monter à Paris et de préparer le Conservatoire, il fonde, avec dix acteurs de sa promotion, la compagnie L'Équipage. Ils travaillent ensemble pendant cinq ans, investissent des lieux qui ne sont pas des théâtres et organisent des tournées sous chapiteau. Ils jouent *Woyzeck* de Büchner, *Lulu* de Wedekind, *Alpha Reine* de Louis Guilloux, *Le chariot de terre cuite* de Claude Roy, *Il y a quelque chose qui marche derrière moi*. Il y fait ses premières mises en scène : *Zoa* de Gilles Robic et *Les Archanges ne jouent pas au flipper* de Dario Fo.

En 1995, il décide de quitter la compagnie et choisit de travailler au service d'autres metteurs en scène : Hubert Colas, Jean Boillot, Françoise Chatôt, Henry Moati, Jeanne Mathis, Pierre Laneyrie, etc. ; il s'essaie au cinéma puis à la télévision, mais ça ne lui plait pas.

Se rappelant que quand il entre en scène sans rien faire les gens rient, il crée la compagnie Vol Plané avec Jérôme Beaufiles (un ancien de la Criée) au sein de laquelle ils produisent des duos burlesques qui tournent énormément : *Il y a quelque chose qui marche derrière moi* et *Drôle de silence*. En 2001, on lui propose de mettre en scène *La nuit au cirque* d'Olivier Py. Et un jour il tombe sur un texte, dont le titre l'avait toujours intrigué et séduit : *Liliom*, qui l'émeut. Il traduit ce texte avec Stratis Vouyoucas et Kristina Rady et en assure la mise en scène avec Stratis.

En 2005-2006, toujours avec Stratis Vouyoucas, il met en scène *Les larmes amères* de Petra von Kant de R.W. Fassbinder, en coproduction avec le Théâtre Gyptis. En 2006, il crée *Il y a quelque chose de très satisfaisant dans le monde moderne*, un troisième et dernier duo burlesque, avec la collaboration de Jérôme Beaufiles et Stratis Vouyoucas. Avec Pierre Laneyrie, il met en scène *Le malade imaginaire* en 2008, puis *L'avare* en 2011.

Au théâtre du Gymnase à Marseille, où il est alors artiste en résidence, il met en scène *Peter Pan* en 2009, premier volet d'une trilogie sur la fin de l'enfance, qui sera suivi en 2013 par *Petites Sirènes* puis en 2015 par *Et le diable vint dans mon cœur...* à l'Espace des Arts de Chalon-sur Saône où il est artiste associé depuis 2012. En mars 2014, il est choisi pour être artiste à l'a(e)ncre associé à la direction artistique de la Gare Franche à Marseille pour trois saisons, de 2014/15 à 2016/17.

Pierre Laneyrie

Il est né en 1970. Après des études de biologie et de géologie, il s'oriente vers le théâtre. Il commence sa formation aux ateliers de la Comédie de St Etienne et intègre ensuite l'Ecole Régionale d'Acteurs de Cannes (l'ERAC). Au cours de sa formation il travaille avec Michel Duchaussoy, Alain Timar, Andrzej Seweryn, Jean-Claude Penchenat, Liliane Delval, Françoise Seigner, Peter Brook, Robert Cantarella, Florence Giorgetti, Alain Simon, Simone Amouyal, Didier Carette, Claude Régy.

En tant qu'acteur, il a joué notamment sous la direction d'Eugène Green, Florence Giorgetti, André Tardy, Alexandra Tobelaïm, Robert Cantarella, Hubert Colas, Alexis Forestier, Alexis Moati, Stratis Vouyoucas, Paul Desveaux, Jean-Christophe Mast, Marielle Pinsard, Thierry Raynaud, Emilie Rousset...

Dernièrement, il a joué dans *Les filles du Roi Lear, ou la véritable histoire de Rihanna*, texte et mise en scène de Marielle Pinsard au Festival de la Bâtie à Genève et au Théâtre de l'Arsenic à Lausanne, en septembre et octobre 2014.

Depuis 1994 il signe les mises en scènes de *Volcan* de Philippe Minyana, *Kalldewey farce* de Botho Strauss, *Phèdre* de Sénèque, *Reconstitution* de Philippe Minyana, *Importe qui !* d'après les écrits d'Alberto Giacometti, co-mise en scène avec Isabelle Mouchard, *Parking* de François Bon, *Une Petite Randonnée [P.R.]* de Sonia Chiambretto, co-mise en scène avec Thierry Raynaud.

En 2008, il met en scène avec Alexis Moati *Le Malade Imaginaire* et en 2011 *L'Avare* de Molière.